

LA  
TRAITE DES BLANCHES



*Faits et Documents*



PARIS

Imp. N.-L. DANZIG, 26, rue des Francs-Bourgeois

—  
1911

F15828



## *Jeunes Filles!*

lisez ces pages, elles vous mettront en  
garde contre le péril qui vous menace, et qui  
s'appelle la "**Traite des Blanches**",  
c'est-à-dire la **vente des jeunes filles**.

## *Jeunes Filles!*

n'acceptez jamais de place à l'Etranger, sans savoir où vous allez, et surtout **chez qui vous allez.**

Il existe un odieux trafic qui consiste à vendre des jeunes filles, pour des maisons de prostitution du monde entier. Ce trafic s'appelle : la **Traite des Blanches.**

Les sociétés dont les noms suivent, créées spécialement pour vous protéger, et pour vous conseiller, vous prient instamment de vous renseigner avant de partir.

Elles vous invitent cordialement à vous adresser à elles.

---

ASSOCIATION  
**pour la Répression de la Traite des Blanches**  
PARIS, 10, Rue Pasquier (*Quartier de la Madeleine*)

---

**ŒUVRE DES GARES**  
*Association pour la Répression de la Traite des Blanches  
et la Préservation de la Jeune Fille*  
PARIS, 11 bis, Rue Laferrière

*S'adresser dans les Gares aux Agentes portant sur l'épaule un ruban rouge orange.*

---

**Union Internationale des Amies de la Jeune Fille**  
PROTECTION DE LA JEUNE FILLE  
PARIS, 13 bis, Rue Pierre Nicolle (*Quartier du Val-de-Grâce*)

---

**ASSOCIATION CATHOLIQUE INTERNATIONALE**  
des Œuvres  
**POUR LA PROTECTION DE LA JEUNE FILLE**  
PARIS, 4 bis, Rue Jean Nicot (*près les Invalides*)

---

ASSOCIATION  
**pour la Protection de la Jeune Fille**  
(Section Israélite)  
PARIS, 19, Rue St-Vincent-de-Paul (*près la Gare du Nord*)

# La Traite des Blanches

## Faits et Documents

La traite des Blanches ! Cette expression n'est-elle pas exagérée, se dit le lecteur, en pensant à la traite des Noirs, dont les cruels souvenirs sont encore présents à toutes les mémoires. Il sera vite édifié lorsqu'il saura que ce trafic concerne tout spécialement la classe la plus faible, la plus intéressante de la société, la jeune fille, l'enfant même.

Ainsi que le constatait M. Ferdinand Dreyfus dans un récent congrès :

« La Prostitution, un des plus douloureux fléaux sociaux, n'est pas seulement, à l'heure actuelle, un fait isolé, librement accepté par quelques malheureuses que la misère, l'abandon, le mauvais exemple y ont conduites, elle est devenue par l'appât de gros profits qu'en peuvent retirer ses intermédiaires, une organisation, une industrie, un commerce.

« Elle a ses recruteurs, ses agences, ses voyageurs, ses marchés. Les jeunes filles, les enfants même sont une marchandise d'importation et d'exportation, et les petites mineures ayant moins de dix ans sont particulièrement recherchées. »

C'est à la sortie des ateliers, des bureaux de placement, devant les affiches des mairies et même à la

sortie des hôpitaux que viennent opérer les rabatteurs<sup>1)</sup> qui se transforment en amoureux et en séducteurs, affectant dans leur tenue et dans leurs manières des allures de respectabilité et de distinction qui peuvent donner toute illusion. Malheur aux jeunes filles qui les écoutent. On les entraîne dans des orgies savamment graduées, où d'autres femmes complices sauront vite étouffer les premières révoltes de leur conscience.

Les malheureuses vont à une mort morale, aussi sûrement que si elles avaient encouru une sentence de travaux forcés à perpétuité.

C'est dans des villas de la banlieue parisienne que la jeune fille fait connaissance de celles qui feront partie de la cargaison du voyage lointain auquel on les prépare. Si, de temps à autre, le souvenir de sa famille lui revient, on s'efforce d'étouffer ce sentiment en elle ; en son nom, on écrit aux parents des lettres où on lui fait expliquer mensongèrement sa fugue.

On peut estimer qu'annuellement des milliers de jeunes filles sont ainsi ravies à leur devoir et livrées à la Prostitution internationale.

Un publiciste, qui n'est pas un romancier, écrit qu'il a connu un monsieur, jeune homme élégant, distingué, possesseur d'une superbe villa, ayant chevaux, voitures, vivant avec une femme, son associée, non moins élégante et distinguée que lui. Ces gens que l'on croyait du meilleur monde, se sont fait une spécialité de fréquenter les grandes maisons de mode, de couture, d'y débaucher les ouvrières

<sup>1)</sup> Souvent ce rôle odieux est rempli par des femmes qui offrent les places.

en leur promettant des appointements fabuleux chez des commerçants de New-York, Chicago, San-Francisco, etc. Inutile de dire que cette marchandise de choix est traitée avec tous les égards possibles; ces jeunes ouvrières voyagent en première classe au côté d'un gentleman venu spécialement d'Amérique pour les escorter et les conduire en effet dans une grande maison . . . mais close !

Tel trafiquant se donne comme représentant de café, et si l'on en juge par sa correspondance, ce singulier représentant doit avoir de nombreux clients. Il en possède sur tous les points du Globe. On lui écrit de Calcutta pour le complimenter sur la qualité de sa marchandise; le dernier envoi était un peu maigre : deux sacs seulement ! Aussi qu'il se hâte d'en expédier d'autres, des cafés verts, très verts et en plus grande quantité si possible. A New-York, par contre, on se fâche. Que signifie cette marchandise de rebut ? Comment veut-il qu'une maison qui vient de se monter puisse se faire une bonne réputation avec de semblables cafés ? On ne regarde pas au prix, par conséquent qu'il envoie du bon, du très bon, des cafés *nouveaux*, quoi !

Il y a également des avis d'envoi. On lui écrit de Hollande qu'il ait à se rendre tel jour, à telle gare, à telle heure, à tel emplacement, pour y prendre livraison d'un envoi plus précieux que deux hommes accompagnent. On n'a pas jugé à propos de le confier aux Messageries du chemin de fer ! Ou bien ce sont encore des lettres du Transwaal, du Japon, etc. C'est tout juste si la Papouasie ne se fournit pas de "cafés" à Paris.

Les grandes maisons d'exportation dont les principales ont leur siège à New-York, Rio de Janeiro et

Buénos-Ayres, sont organisées comme des entreprises commerciales quelconques. Les deux premières de New-York ont chacune un président, un vice-président, un secrétaire et un conseil d'administration. Toutes ont leurs conseils judiciaires, leurs avocats en cas de difficultés avec la justice, et toutes ont adopté après entente, le même code télégraphique qui n'est connu que d'elles. (1)

(2) « La Commission mixte d'émigration du Gouvernement américain, a cru devoir, en décembre dernier, informer le Gouvernement que le plus grand danger pour les jeunes filles se rendant en Amérique pour y prendre un emploi, était de devenir la proie des traitants. Le tarif de ceux-ci pour les Françaises est de 7000 francs, alors qu'ils ne payent que 1000 francs une chinoise ou une japonaise.

« Je tiens de bonne source qu'un repaire de trafiquants se trouvait à Paris, il y a quelques mois. Il était connu de la police mais il était impossible de mettre la main au collet des aigrefins qui le fréquentaient. Ils étaient de trop haute envergure et trop nombreux. Leurs victimes nous ont dit elles-mêmes qu'elles avaient lutté pour reconquérir leur liberté et ne s'étaient soumises que vaincues par une force supérieure à la leur, contraintes de pratiquer leur ignoble métier pour échapper aux coups et aux mauvais traitements.

« Les unes avaient été éivrées, d'autres avaient été attirées par des promesses fallacieuses ou entraînées par intimidation. » (3)

1) Documents extraits des articles de M. Bérenger.

2) Extrait du « Relèvement Social » du 15 Novembre 1910.

3) Extrait des documents d'Arvède Barine.

Trop nombreux et trop variés sont les trucs des trafiquants pour pouvoir être mentionnés.

Un fait dont l'horreur semble invraisemblable est attesté par un témoin oculaire : Le docteur Green, chargé de l'expédition envoyée par un philanthrope américain en Sicile, au secours des victimes des tremblements de terre en 1908, déclare que des trafiquants, véritables vautours humains, recherchaient parmi les ruines, les jeunes filles ayant survécu à la mort de leurs parents, les entraînaient sous prétexte de les conduire auprès des membres de leurs familles, et les embarquaient pour les vendre à des maisons de prostitution de l'Amérique du Sud.

Nous avons été témoin, récemment, du cas le plus douloureux qui soit : une jeune étrangère, d'une grande beauté, qu'un de ses compatriotes avait réussi à épouser, est venue avec lui à Paris, où il avait, disait-il, une très belle situation. En réalité, ce n'était qu'un odieux trafiquant. A peine arrivée à Paris, il voulut l'obliger de se livrer à la prostitution. Elle s'y est refusée énergiquement. Ne pouvant la contraindre, il l'a séquestrée, privée de nourriture et maltraitée. Des voisins, qui depuis longtemps entendaient gémir et pleurer, se sont décidés à prévenir la police. On a délivré la jeune femme, mais dans un tel état, qu'elle est morte sous nos yeux à l'hôpital au milieu des plus atroces souffrances physiques et morales, car la douleur d'être loin des siens, dans un pays dont elle ignorait la langue, s'ajoutait à l'horreur de sa situation.

Nous avons appris également un fait dont nous avons eu les preuves palpables; des jeunes filles, des enfants arrivent de l'étranger avec l'adresse des terrains vagues,

dans lesquels les attendent des trafiquants; ces pauvres créatures qui pensent trouver là le travail ou les places promises sont immédiatement emmenées dans des maisons closes en France ou à l'étranger.

Il y a en Europe des milliers de parents qui ignorent si leurs filles sont mortes ou vivantes, car elles se sont soudain évanouies ne laissant pas de traces et toutes les recherches sont restées vaines.

Nous pouvons leur dire que leurs malheureuses enfants sont peut-être perdues à jamais, vendues, revendues d'un pays à l'autre, d'une maison à l'autre, en Amérique, en Mandchourie, au Japon, en Californie, en Argentine ou dans d'autres contrées lointaines.

Le nombre de ces infortunées doit être considérable, si nous en jugeons par les renseignements suivants, qui nous sont parvenus d'Amérique :

Le Président de la Ligue des Immigrants de Chicago a eu, dans l'espace de quinze mois, les adresses de 7200 jeunes filles qui venaient se placer aux Etats-Unis.

Après enquête, on a reconnu que 1700 jeunes filles étaient arrivées à destination.

Les 5500 autres n'ont pu être retrouvées ! . . .

Pendant de longues années les trafiquants purent sans crainte exercer en ces pays leur ignoble métier, mais actuellement des femmes qui se sont émues de cet état de choses ont constitué des comités.

Si quelqu'un veut se faire une idée de la façon dont les pauvres victimes sont traitées, il lui suffira de faire une simple promenade dans les deux voies Juan ou Laval, qui ont été surnommées les rues " de larmes et

de sang ". Si l'on pénètre dans quelques maisons, il sera facile de constater que celles qui les habitent sont simplement des esclaves qui ont été achetées et vendues, contraintes de verser leurs honteux profits entre les mains de leurs tyrans.

Elles sont si étroitement surveillées, qu'il n'y a pas pour elles de fuite possible, elles ne peuvent ni franchir le seuil de ces maisons, ni recevoir de lettres, et deviennent bien vite des sortes de pauvres machines économiques qui procurent à leurs maîtres des richesses colossales.

Et quelle est la fin de leur carrière ? Quand leur santé est ruinée, leur corps affaibli, leur esprit éteint et empoisonné, elles sont jetées à la rue pour y périr, à moins que quelque hôpital les recueille. Quelle autre issue est à espérer ? Elles n'ont pas d'amis, elles n'ont pu faire aucune relation, il n'est pas un être qui s'intéresse à leur sort, elles ne parlent même pas la langue du pays où elles traînent leur vie misérable (1).

Avant de terminer cette étude, nous voulons aussi faire connaître une des causes de la déchéance de la jeune fille, et par conséquent des succès des trafiquants : Ce sont les annonces qui paraissent dans les journaux. Nous en extrayons quelques-unes où l'on remarquera les apparences innocentes des avis insérés.

" Un ménage américain, riche, aimerait à adopter une jeune fille de douze à quinze ans, jolie; elle serait sérieusement dirigée et profiterait de tous les avantages

1) Arvède Barine.

de fortune, doit être distinguée et d'origine irréprochable." On fit une enquête à l'adresse indiquée. Ces gens étaient affiliés à une bande dénoncée plus tard à la police. — Autre annonce : " Un professeur âgé de quarante ans, riche, désire faire la connaissance d'une jeune fille chrétienne, qui peut être pauvre, en vue d'un mariage."

Le professeur, il est presque inutile de le dire, ne l'était pas; il réussit à obtenir des réponses nombreuses, et à toucher, par chantage, de fortes sommes des femmes qu'il avait attirées et se proposait d'emmener à l'étranger. L'une plus hardie que les autres, informa la police, et le professeur purge en Angleterre une pénalité bien méritée de trois ans de travaux forcés après lesquels il sera déporté. (1)

Cette question de la Traite des Blanches, a déjà suffisamment préoccupé les pouvoirs publics, pour que le Ministère de l'Intérieur ait cru devoir intervenir en envoyant aux préfets et commissaires des gares, la circulaire ci-contre.

1) Extrait de l'ouvrage « the white slave trafic ».

Notre Ambassadeur à St-Pétersbourg, sur la demande du Gouvernement français, désirant assurer la protection des Françaises en Russie a rédigé l'avis suivant :

« Les Françaises arrivant en Russie sont instamment priées de se présenter dans les Consulats français qui pourront toujours les aider et les protéger utilement.

« Des Consulats ou Agences consulaires sont établis dans les villes suivantes :

St-PÉTERSBOURG, 12, rue Schpallernaïa	
MOSCOU, 19, rue Petite Lucibianka	
VARSOVIE, 23, rue Wladuzmerska	
ODESSA	LIBAU
RIGA	VILNA
TIFLIS	BAKOU
KHARKOF	BATOUM
EKATERINOSLAF	NOVOROSIYSK
MARIOUPOL	BERDIANSK
TAGANROF	EUPATORIA
KIEF	BERTCH
ROSTOF	NICOLAIEF
SÉBASTOPOL	THÉODASIE

Les institutrices et gouvernantes sont prévenues qu'il existe à St-Pétersbourg un home français, rue Panteimonska, 19, et à Varsovie un asile de gouvernantes françaises, rue Szezgla 8, Okólnik, 7, Vilna.

Dans les villes de Moscou, Odessa, Riga, Tiflis, Kharkof et Kief, elles peuvent s'adresser à la Société locale de bienfaisance, qui leur prêtera l'assistance dont elles auront besoin.